Res 353 03 - 391 (1)

LES TROIS SECTIONS DE LA COMMUNE DE BAYONNE RÉUNIES, A LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS REPRÉSENTANS,

LORSQUE le Peuple Français, frappé des dangers qui l'environnoient, forma la Convention Nationale, il vous appela pour sauver la Patrie, & vous jurâtes de la sauver.

Vos premiers pas furent fermes & assurés ; vous prononçâtes l'abolition de la Royauté ; vous proclamâtes la République ; vous consacrâtes la sureté des personnes & des propriétés.

La Nation entière applaudit à vos décrets ; ils furent sanctionnés par une adhésion générale.

La Nation dut croire que vous vous occuperiez, sans relâche, à élever l'édifice dont vous aviez posé les fondemens.

Mais qu'avez-vous fait depuis.

Assez d'autres avant nous, vous ont dit que vous devez entendre la vérité : nous vous la dirons toute entière.

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

Les passions particulières, les ressentimens & les haines, ont été le principal objet de vos discussions; vous leur avez sacrifié le remps le plus précieux, & nous n'avons ni Constitution ni Gouvernement.

C'est de vos dissentions que proviennent les plus grands désordres: elles ont causé nos malheurs.

Sans elles, un Ministère insouciant, redoutant votre vigilance, n'auroit pas trahi ses devoirs. *Nos colonies, notre commerce* auroient été puissamment protégé. *Nos armemens nombreux*; destinés à ruiner nos ennemis, ne seroient pas successivement devenus leurproie.

Sans vos funestes dissentions, il n'eut pas laissé *envahir nos frontières. Celle des Pyrénées*, restée long-temps ouverte & sans défense, ne se trouveroit pas souillée par la présence d'un ennemi étonné, sans doute, de ses succès. Nos armées ne seroient pas dans un dénuement qui les rend presque impuissantes. Et cependant, la somme des dépenses publiques est effrayante, la masse des contributions *volontaires incalculable*, & leur emploi *inconnu*.

Sans vos dissentions, on ne vous arracheroit pas des décrets désastreux, que la cupidité dicte, & qui laissent à la merci de gens perfides, des trésors immenses. On ne se permettroit pas des mesures qui ne peuvent qu'alarmer la Liberté, Pendant que des millions en espèces, rassemblés à grands frais, sont entassés au trésor National; pendant que les Troupes ne sont plus payées en numéraire, des ordres sont donnés aux différentes caisses publiques, d'envoyer à Paris tout l'effectif qu'elles peuvent avoir. Que nous annoncent de pareilles mesures?

Législateurs, voilà nos maux. Ils sont grands; mais le remede est en vos mains. Que la seule passion du bien public prenne la place de toutes celles qui vous agitent & vous déshonorent.

La France ne sauroit souffrir plus long-temps que *ses intérêts les plus chers*, sa sûreté & son indépen-

dance, soient compromis par le choc des partis. Elle n'en reconnoît qu'un, celui de vingt-cinq millions d'hommes qui veulent être libres, qui le seront, & qui écraseront tous les factieux. Elle ne souffrira pas que quelques individus ou quelques sections de la République substituent leur caprice ou leur ambition, à la volonté générale.

Fiers & indépendans par caractere, les habitans de ces contrées ont eu horreur toutes les tyrannies; & si jamais le despotisme & l'anarchie se coalisoient pour les asservir, ils sauroient faire usage de ce principe, que la nature grava dans tous les cœurs : *La résistance à l'oppression est le plus saint des devoirs.*

Hâtez-vous, Législateurs, de remplir la fonction importante qui vous est confiée. Il est temps que l'ordre s'établisse, que l'arbitraire disparoisse; cet arbitraire dont les Départemens sont les témoins & les victimes. Il faut enfin que la Loi se montre & qu'on l'exécute. Il nous faut une Constitution fondée sur les bases de la Liberté & de l'Egalité. Représentans du Peuple, écoutez la voix de votre Souverain : entendez ce cri général des Français, fatigués de révolutions, de tyrans, de traîtres & d'anarchistes : *Donnez-nous promptement une Constitution, nous la voulons.*

Songez à votre gloire. Chaque jour vous décernez des couronnes civiques; vous déclarez que des Départemens, des Villes, des Individus, ont bien mérité de la Patrie. Législateurs, rendez vous dignes aussi de cet honneur. Faites que la Nation, constituée en République une & indivisible, puisse, à la fin de vos travaux, prononcer dans l'enthousiasme du bonheur : *La Convention Nationale a bien mérité de la Patrie; elle l'a sauvée!*

LES HABITANS DES TROIS SECTIONS DE LA COMMUNE DE BAYONNE, RÉUNIS.

Suit un très-grand nombre de Signatures.

Les trois Comités de Surveillance des Sections de la Commune de Bayonne, réunis à leurs Concitoyens.

CONCITOYENS,

APPELLÉS par vous à remplir des fonctions rigoureuſes, mais dont ce qu'elles peuvent avoir de pénible diſparoît, dès qu'il eſt queſtion de veiller à votre ſûreté, nous croyons que notre premier devoir, comme le plus eſſentiel, eſt de vous indiquer les moyens que nous penſons devoir aſſurer votre tranquillité intérieure.

Votre conduite depuis l'époque de la révolution nous les indique. Vous offrez à la République le ſpectacle impoſant d'hommes libres, qui n'ont jamais confondu la licence avec la liberté, parce que votre ſoumiſſion aux Loix a été entiere ; parce que parmi vous l'anarchiſte n'a pas trouvé plus de ſectateurs, qu'un criminel n'y ſauroit trouver des complices ; celui d'un Peuple de Freres ; parce que l'eſprit de diviſion n'a pu pénétrer dans vos murs, parce que l'homme peu fortuné comme celui qui l'eſt d'avantage, ont conſtamment ſenti qu'ils ſont néceſſaire à leur mutuelle exiſtence, & que les uns iſolés des autres, ne formeroient qu'un aſſemblage d'individus malheureux.

Ces vertus Républicaines, Concitoyens, prennent leur ſource dans votre union ; elle ſeule peut aſſurer

votre paix qui n'a pas été troublée ; opposez la votre union à ces préventions aussi perfides que vous les méritez peu, & que l'on ne cesse de semer autour de vous, sur-tout parmi ceux de vos Freres, qui volant à la défense de la Patrie accourent à la vôtre, on profite de ce que vous n'avez jamais songé à faire étalage de vos sacrifices à la cause commune, pour vous dépeindre comme de froids égoïstes : invitez-les à vous juger d'après eux-mêmes, à vous juger avec sévérité, parce que vous comptez sur leur justice. Vos détracteurs seront confondus, & s'il se trouvoit parmi eux des hommes revêtus d'un caractere plus ou moins remarquable, leur honte n'en sera que plus frappante.

Opposez-la votre union à toutes les manœuvres qu'on pourroit employer, aux allarmes dont on vous assiégeroit dans le seul but de vous diviser, que chacun de vous ne voie jamais dans ses Concitoyens, que des *Amis*, *que des Freres.*

Eloignez de votre cœur la méfiance, cette arme si dangéreuse, & que les ennemis de la vraie félicité publique, couverts du voile du patriotisme, n'employent qu'avec trop de succès, que cependant une surveillance active, mais fraternelle, suive constamment les dépositaires temporaires de votre autorité ; ils ne la redouteront pas, elle leur assurera même *la juste récompense dûe au zele avec lequel ils* veillent tous à votre sûreté, à votre bonheur.

Joignez au cri de vrais Français, la LIBERTÉ & L'EGALITÉ, votre cri de ralliement particulier ; L'UNION !

Qui sera plus digne de jouir de la Liberté que vous, nos Concitoyens, qui sous l'ancien régime, vous honoriez du nom de *Républicains*, *que vous* donnoit un ministere despote, parce que vous ne vous humiliez pas devant lui.

Qui peut mieux apprécier l'Egalité que vous, qui connoiſſant à peine des caſtes privilégiées, & vivant tous du fruit de vos travaux, ne devez qu'à la providance les plus ou le moins de ſuccès dont elle les récompenſe.

Qui ſauroit mieux goûter les douceurs de l'Union que vous, Bayonnois? Les ſiecles paſſés atteſtent qu'elle fût une des vertus de vos peres, puiſqu'un des monumens impériſſables de leur gloire, eſt celle qu'ils montrerent à une époque trop célébre : vous ſauriez les imiter encore

Nous vous rappellerons toujours à la *Liberté*, à *l'Egalité*, à *l'Union*, oui, nos Concitoyens, votre union fera le déſeſpoir des agitateurs & des mal-veillans qui voudroient profaner votre aſyle, comme jointe à votre énergie, elle ſeroit l'écueil contre lequel viendroient ſe briſer les efforts des deſpotes.

LES Membres des trois Comités de ſurveillance des Sections de la Commune de Bayonne, réunis.

De la Section des Hommes Libres:

Signés : Lacoſte, *Préſident.*	Jourmat,	Baradieu,
	J.-B. Fourcade,	Arnaud Duhalde
B. Laſſerre,	Salignac,	E. Moracin,
L. Pradignat,	J. Dauna,	Châteauneuf.

De la Section de la Fraternité.

Signés : Faurie, *Préſident.* F. Dubroca, P. Camerade, Poydenot, J. Ducourau,
J. Marciacq, C. Barrois, J. Saubaigné,
J.-B. Subervielle, L. Monet, J.-M. Marraſt.

De la Section de la République

Signés : P. Milhet, *Préſident.* P. Louſtau, Habans, J.-B. Lehimas, Duverdier,
Dufourq, L. Batbedat, P. Minvielle.
P. Challet, Duclaud,
Caſemajor, Laborde,

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE